

Après un passage aux Bars en Trans, à Rennes, le Québécois est en concert ce soir aux Trois Baudets. L'artiste, ancré dans la tradition du texte, grandit doucement sur la scène francophone.

Un concert ce mercredi soir aux Trois Baudets, à Paris. Trois autres la semaine passée à Rennes, dans le cadre des Bars en Trans. Et une petite notoriété venue de l'autre côté de l'Atlantique, qui grandit doucement dans le milieu de la chanson... Lentement mais sûrement, le Québécois Philémon Cimon est en train de se faire une place sur la scène francophone. Famille à la fois sensible et décidée, ancrée dans la tradition du texte mais ouverte à mille influences musicales – anglo-saxonnes, cubaines, méditerranéennes...

Brel, Brassens et Félix Leclerc

Pour notre part, la découverte doit tout au hasard : c'est à travers une chanson, *Moi j'ai confiance*, glissée il y a près de deux ans dans une web-série québécoise (1), que la voix de Philémon Cimon est parvenue jusqu'à nous. *Moi j'ai confiance...* ou l'art des chansons gracieuses qui tiennent à un fil, mélange inextricable de foi et de fragilité, porté par un crescendo que rien ne peut arrêter. « *C'est vrai qu'on me parle souvent de cette chanson-là, notamment en France. Je crois qu'elle me dépasse* », reconnaît ce jeune homme poli, à la voix douce, mais au caractère trempé.

Essayez par exemple de lui demander son âge ou d'où il vient... « *Pourquoi ces questions ? On s'intéresse trop souvent aux personnalités des chanteurs, et pas assez à leur musique. L'époque, sans doute, veut cela. Et puis les charmants artistes que nous sommes ont tous une tendance narcissique. Il faut tenter de canaliser. Ma façon à moi, c'est de rester discret. De ne pas trop parler. Tant pis si je me tire une balle dans le pied* ».

On ne prendra donc pas sa bio officielle (« *Je suis né à Cuba et j'ai grandi en Inde. Je suis allé à l'école en Espagne et j'ai pleuré en France* ») au pied de la lettre. On y lira en revanche une jolie métaphore : pour ce qu'il a bien voulu nous en dire, Philémon Cimon (à vue de nez, trentenaire), nourri de Brel, de Brassens et de Félix Leclerc, fait de la musique depuis une quinzaine d'années et a enregistré un premier album sur un coup de tête, lors d'un séjour à Cuba. « *J'étais parti pour me changer les idées, j'y ai rencontré des musiciens formidables, et nous avons décidé d'enregistrer. Rien n'était prévu. Je leur parlais en espagnol – une expérience ! Nous sommes restés deux jours en studio, et cela a donné un disque* ». *Les Sessions cubaines*.

Depuis, le garçon a peaufiné son chant. Assumant ses approximations, libératoires. « *J'aime enregistrer en live, à l'ancienne, sans retouche. C'est lorsqu'on n'essaye pas d'être parfait qu'on devient beau. Qu'on approche sa vérité* ». Son troisième album, *Les femmes comme des montagnes*, vient de sortir au Québec. Il y marie les sons sixties à des cuivres sans âge. Si tout va bien, on trouvera le disque en France au prochain printemps. Et en attendant, les Parisiens pourront en avoir un aperçu ce soir aux Trois Baudets.